



**Amicale des  
anciens du  
Cirad**

# La Lettre de l'Adac

**N° 25-26 – mars 2014**

## Editorial

Si cette double lettre permet de rattraper notre retard dans sa parution régulière, elle montre d'une part notre souci permanent de vous informer au mieux et au plus près des événements en complément décalé des informations flash diffusées sur notre site internet, d'autre part sa fragilité reposant sur la disponibilité de son responsable éditorial qui a eu à souffrir et surmonter quelques soucis sérieux de santé. Cet éditto, qui aurait dû traditionnellement être porteur de vœux pour l'année 2014, tend à vous montrer que le fonctionnement quotidien de l'Adac repose sur une équipe bénévole très réduite d'anciens du Cirad motivés à faire vivre et partager les valeurs de l'amicale réaffirmées lors de notre assemblée générale de fin janvier.

Soutenu par votre indulgence, vos adhésions mais aussi vos suggestions, le nouveau conseil d'administration élu le 21 janvier et son bureau que j'ai l'honneur de présider s'efforceront d'améliorer sa communication, d'innover dans la mise en œuvre de ses activités, de consolider ses partenariats. Les thèmes « Histoire et mémoire des hommes » et solidarité constituent les premiers temps forts de ce début d'année. Pour amplifier ces intentions, je compte sur vous pour nous aider à faire rayonner d'avantage l'Adac dans la communauté des anciens du Cirad et ses partenaires.

Le président  
Jean-Pierre Gaillard

## Assemblée générale 2014 et composition du conseil d'administration

L'assemblée générale de l'Adac s'est tenue le 21 janvier 2014 au restaurant *Les coulondrines*, à Saint-Gely-du Fesc. Parmi les 104 adhérents actuels suite au décès de deux d'entre eux, 55 étaient présents ou représentés. Le quorum était donc atteint pour tenir l'assemblée.

Jean-Pierre Gaillard, président, a présenté le rapport moral et Christiane Mellet-Mandard, secrétaire générale, le rapport d'activités. Le trésorier, Georges Raymond, a présenté et expliqué la situation financière pour la période allant du 1<sup>er</sup> juillet 2011 au 31 décembre 2013. Après le rapport du contrôleur aux comptes, Christian Porte, le quitus a été donné à l'unanimité et les comptes 2011-2013 ont été approuvés.

Marie-Gabrielle Bodart, vice-présidente, a ensuite présenté les raisons pour lesquelles le conseil d'administration a décidé de proposer à l'ordre du jour des modifications dans les statuts de l'Adac. Le principal problème concerne la notion de « membres de droit » qui a été introduite dans les statuts de l'association pour les membres fondateurs à l'article 6 puis dans les articles 7, 8 et 9, avec des droits et prérogatives qui leur sont spécifiques par rapport aux membres adhérents. Dans la nouvelle version des statuts, la notion de « membres de droit » a été supprimée et les articles sur l'organisation et le fonctionnement de l'association ont été reformulés et enrichis pour plus de précisions et de clarté.

Les membres présents ont largement participé à une discussion qui a permis d'apporter d'autres améliorations du texte. Celui-ci a ensuite été approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Tous les membres du conseil d'administration sont sortants. Douze candidats se sont présentés et ont été élus.

Deux questions diverses ont permis :

- La présentation du nouveau site par Francis Ganry. Il a rappelé que l'accès à certains chapitres nécessite l'ouverture d'un compte ainsi que l'adhésion à l'Adac.
- La présentation de la maquette de l'ouvrage de Bernard Aubert « Hommes et fruits en pays du Sud » qui est le premier ouvrage de la série « Histoire et mémoires des hommes » actuellement sous presse.

Cette assemblée a été suivie d'un excellent repas très convivial qui a réuni une quarantaine de personnes. Au cours du repas le président a remis la coupe du plus âgé de l'amicale présent à l'assemblée à René Tourte, sachant que le doyen d'âge est à ce jour Philippe Bruneau de Miré, 92 ans.



**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

Dans l'après-midi le nouveau conseil d'administration s'est réuni pour constituer le nouveau bureau. En voici la composition :

Président	<b>Jean-Pierre Gaillard</b>
Vice-président(e)	<b>Marie-Gabrielle Bodart, Georges Delbosc</b>
Secrétaire générale et correspondante Dom	<b>Christiane Mellet-Mandard</b>
Trésorier	<b>Georges Raymond</b>
Chargée de communication	<b>Nicole Pons</b>
Conseillère, correspondante Ile de France	<b>Monique Barbron</b>
Chargé de mission	<b>Robert Schilling</b>
Chargé de mission	<b>Francis Ganry</b>
Conseillère	<b>Yvette Pagès</b>
Conseiller	<b>Marinus Brouwers</b>
Conseiller	<b>Jacques Chantereau</b>

## Mission de Jean-Pierre Gaillard à l'Ile de la Réunion

Pour permettre aux anciens du Cirad Réunion de rejoindre l'Adac, le bureau de l'amicale a mandaté son président pour approcher cette communauté à l'occasion d'un déplacement privé dans cette région de l'Océan Indien, de fin octobre à fin novembre 2013. Dans le cadre de la convention Cirad-Adac, Jacques Pagès a été informé de ce projet et Gilles Mandret, directeur régional en poste à la Réunion, a été approché pour organiser cette mission soutenue par ailleurs par le CE du Cirad.

Une lettre d'invitation a été envoyée à une trentaine de retraités pour les convier à participer à une réunion d'information sur l'Adac animée par son président, suivie d'un déjeuner convivial sur le site de la Bretagne à Saint-Denis, le 31 octobre.

Ayant eu peu de réactions à ce premier courrier, V. Bègue a procédé à une relance avec cette fois quelques réponses positives mais insuffisantes pour justifier l'organisation d'un repas. Les raisons invoquées par les retraités résidant pour la plupart dans le sud de l'île étaient qu'ils ne voyaient pas bien les enjeux d'une telle initiative, ni leur intérêt, auxquels s'ajoutaient leur principal argument à savoir la localisation de cette réunion à Saint-Denis, trop éloignée de leur domicile. En conséquence, sur suggestion de P. Cao Van, il a été décidé d'annuler cette rencontre et d'en organiser une autre à Saint-Pierre sur la station de recherche de Bassin Plat, le 6 novembre à 14 h.



Sur les 25 nouvelles invitations téléphoniques, une seule réponse négative s'est manifestée, ce constat laissait augurer d'une présence significative et représentative. Malgré ces réponses positives, 4 participants seulement se sont manifestés : Maryse Mery, Séraphin Morel, Jean-Frédéric Payet, Philippe-Jean De Boisvilliers. Jean-Pierre Gaillard a présenté à ces 4 volontaires les raisons de la mission, l'organisation de l'Adac, ses objectifs, ses activités, ses partenaires, ses projets et a développé l'intérêt que pourraient trouver les retraités du Cirad à la Réunion à adhérer à l'Adac au même titre que les métropolitains et autres domiens antillais. Ils ont paru convaincus et intéressés mais plus hésitants pour désigner parmi eux un correspondant.

Intéressés par notre initiative, les participants se sont engagés à parler de l'Adac à leurs anciens collègues pour arriver à créer une antenne lisible et opérationnelle ; nous devons naturellement les soutenir dans cette démarche avec l'appui temporaire des services de la direction régionale, sachant que les prochains retraités, dont le profil est différent, seront probablement plus réceptifs aux offres de l'Adac.

## Journée d'intégration des nouveaux embauchés au Cirad

Le mardi 18 février, C. Mellet-Mandard, J.P. Gaillard et B. Aubert ont représenté l'Adac à la journée de nouveaux recrutés du Cirad. En 2012-2013 le Cirad a embauché 79 personnes dont 48 étaient présents.

Après une intro par V. Fabre Rousseau, M. Eddi a rappelé la place et l'originalité du Cirad dans l'écosystème national de recherche et d'enseignement supérieur, en insistant sur les valeurs du Cirad, la recherche finalisée et les partenariats avec le Sud. Ensuite P. Caron a développé l'organisation et la stratégie scientifique en disant que la science au centre n'était plus la seule priorité du Cirad mais qu'il fallait faire des efforts sur l'innovation, l'expertise et la formation. P. Herbin a développé l'organisation administrative, territoriale et budgétaire. Enfin, P. Petithuguenin a parlé des géopartenariats. Une courte discussion s'est engagée entre les jeunes et la direction générale. En fin de matinée, J.P. Gaillard et plus longuement B. Aubert ont témoigné sur le déroulement de leur vie professionnelle au Cirad suscitant une certaine curiosité chez quelques jeunes.

Lors du repas convivial qui a suivi de nombreux jeunes ont posé des questions aux représentants de l'Adac. Quelques-uns ont recherché des *coach* ou des référents dans des disciplines scientifiques variées.

## Opération Adac Solidarité



Le jeudi 27 février, l'Adac a organisé une double collecte sur les sites de Lavalette, de Baillarguet et du Parc scientifique :

- Des aliments au bénéfice de la Banque alimentaire de l'Hérault : conserves, lait, etc.
- Des lunettes en vue de les redistribuer au Burkina Faso par l'intermédiaire d'un cabinet d'ophtalmologie de Bobo Dioulasso qui, après recyclage, les distribuera gracieusement à ceux qui en ont besoin.

Plusieurs membres du bureau se sont mobilisés et cette collecte a permis de récolter 120 Kg de denrées alimentaires. Ces denrées représentent environ 220 repas ce qui pour les représentants de la Banque alimentaire est satisfaisant..

Alors que les résultats de la collecte alimentaires sont très modestes, la collecte de lunettes a remporté un franc succès avec 220 paires de lunettes de vue et 20 paires de lunettes de soleil qui sont peut-être de vue.



## Conférence *Exploration biologique des Canopées forestières du Laos*

Le 7 octobre 2013, Francis Hallé, botaniste spécialiste de l'architecture des arbres et de l'écologie des forêts tropicales humides, a présenté une conférence intitulée *Exploration biologique des canopées forestières du Laos* dans l'amphithéâtre du Cirad à Montpellier.



Sensible au maintien de la biodiversité et pour permettre aux scientifiques d'avancer dans leurs recherches, l'Ong française *Opération canopée* a été chargée par le gouvernement du Laos d'inventorier la faune et la flore. Cette mission exploratoire dans les cimes de la forêt du Sud-Est Asiatique, au Laos, est conduite depuis 2011 par Francis Hallé. Elle réunit chercheurs internationaux, botanistes, entomologistes, herpétologues, ornithologues ainsi qu'une équipe de l'Institut Pasteur spécialisée dans les recherches sur les virus.

Francis Hallé a raconté son aventure et parlé des principaux résultats et des perspectives pour l'avenir de cette canopée. Un diaporama spectaculaire illustre cette présentation.

Cette conférence a rencontré un très grand succès, les 140 places de l'amphithéâtre n'ont pas suffi à accueillir un large public. La notion de forêt primaire a été l'objet d'échanges animés entre Francis Hallé et les forestiers chercheurs du Cirad. Toutefois, Francis Hallé a été un peu déçu par le peu de questions des jeunes. Cependant plusieurs d'entre eux sont venus le trouver après la conférence.

*Pour en savoir plus* : voir le a vidéo de la conférence sur le site internet de l'Adac.



## Conférence *Biologie cellulaire et thérapies nouvelles*

Le 11 février 2014, Pierre Baldet, Pathologiste, Professeur honoraire à la faculté de médecine de Montpellier, a présenté une conférence intitulée *Biologie cellulaire et thérapies nouvelles* dans l'amphithéâtre du Cirad à Montpellier.



Le professeur Baldet a expliqué clairement les applications cliniques et thérapeutiques issues de la progression des connaissances sur les cellules normales et pathologiques : immunologie, génétique, avec en particulier le séquençage du génome humain, maîtrise des technologies de manipulation des cellules et enfin découverte des cellules souches.

Il a répondu aux questions que chacun se pose sur les nouveaux outils de la médecine de demain comme la transplantation d'organes, les thérapies géniques et les thérapies ciblées du cancer. L'utilisation des cellules souches, à la base de la thérapie cellulaire, ouvre des perspectives, théoriquement sans limites, en matière de médecine réparatrice ou de greffes de cellules.

Les avancées, les résultats mais aussi les échecs de ces nouvelles thérapies ont été présentés, ainsi que les nouveaux problèmes d'ordre éthique que pose l'utilisation de tous les dérivés biologiques du corps humain, dans un but thérapeutique ou de recherche.

Cette conférence a passionné l'assistance. La qualité pédagogique de l'exposé a permis de faire partager par le plus grand nombre les avancées scientifiques les plus récentes au service de la santé humaine.

## Quoi de neuf au Cirad ?

### Eric Fargeas est nommé directeur d'Agropolis International

Eric Fargeas a été nommé directeur d'Agropolis International par le président de l'association, Bernard Hubert, le 12 septembre. Il succède à Paul Luu qui rejoint le Consortium du CGIAR. Eric Fargeas entend renforcer, à l'international, la lisibilité et la position du pôle régional « agriculture alimentation-biodiversité-environnement » aussi bien dans le domaine de la recherche que de la formation.

### Bientôt un centre d'excellence sur les maladies vectorielles

Lundi 16 septembre, le Cirad a lancé un nouveau projet européen sur les maladies vectorielles et émergentes : Epigenesis. A cette occasion, un nouveau bâtiment du Cirad, accueillant les équipes de l'unité Contrôle des maladies animales exotiques et émergentes à Duclos en Guadeloupe, a été inauguré. A terme, c'est la création d'un centre d'excellence qui est visée.

### 20 ans de partenariat

Voilà vingt ans que le Cirad est un partenaire majeur des institutions nationales et des universités vietnamiennes. En signant un nouvel accord-cadre entre le Cirad et le ministère vietnamien de l'agriculture et du développement rural, et en visitant l'université de sciences et technologies d'Hanoï, Michel Eddi, PDG du Cirad consolide encore ce partenariat stratégique.

### Un nouvel institut montpelliérain de l'eau et de l'environnement

Recherche, innovation, formation dans le domaine de l'eau, voici les principaux objectifs de l'Institut montpelliérain de l'eau et de l'environnement (IM2E). Fruit du regroupement de 7 organismes de recherche, dont le Cirad, et de 11 établissements d'enseignement supérieur, l'IM2E est une interface inédite de près de 400 chercheurs. Après deux journées d'échanges entre scientifiques et entreprises, l'inauguration et le lancement officiel de l'IM2E ont eu lieu le 22 novembre. Objectifs : impulser et coordonner des projets interdisciplinaires impliquant les communautés scientifiques des pays du Nord et du Sud, conforter la reconnaissance internationale des formations sur l'eau en région et valoriser son potentiel d'innovation et de transfert technologique.

### Jacques Tassin ; « Quand j'écris, je me mets à nu »

On connaissait l'écologue, voici le romancier. Jacques Tassin vient de publier son premier roman : *Forêt marronne* aux éditions Orphie et préfacé par le journaliste Laurent Bignolas. Un très beau roman dédié aux relations entre l'homme et l'arbre.

Ce sont deux histoires imbriquées, conduites dans les Hauts forestiers de l'île de la Réunion. La première se déroule au XVIII<sup>e</sup> siècle : un esclave marron évadé d'une plantation de café y est condamné à avoir la forêt comme unique ressource et compagne. Son approche des arbres est animée par la faim, par des besoins existentiels. La deuxième, plus contemporaine, relate la rencontre entre un ermite contemplatif et le narrateur. Là, c'est plutôt la soif d'une connaissance immédiate des arbres qui en est le moteur. C'est à la faveur de la longévité des arbres que les deux histoires se rejoignent.

### Un financement européen conséquent pour le projet ARCAD

La communauté scientifique montpelliéraine (Cirad, Inra, IRD, Montpellier SupAgro et Agropolis Fondation) vient de se voir doter par l'Europe de 3,5 millions d'euros pour son projet Arcad (Agropolis Resource Center for Crop Conservation, Adaptation and Diversity). Cet appui européen va permettre de développer les plateaux technologiques nécessaires à l'analyse et la conservation des ressources biologiques végétales, avec notamment la création d'une banque d'ADN et probablement douze emplois prévisionnels à échéance 2015.

### Poursuite des efforts pour une meilleure sécurité du Centre de Montpellier

Depuis le 9 décembre, le Centre Cirad de Montpellier monte d'un cran le plan Vigipirate. C'est pourquoi il adopte une série de mesures de sécurité pour une protection plus efficace de l'établissement. La première série de mesures, en vigueur depuis le 9 décembre 2013, concernent le contrôle des véhicules et l'entrée sécurisée dans les bâtiments. Chaque agent doit obligatoirement apposer sur son véhicule un autocollant pour être autorisé à pénétrer dans le centre. Par ailleurs, les codes d'accès aux bâtiments ont été changés. En 2014, il est envisagé de mieux contrôler les piétons.

### En 2014, le Cirad se mobilise pour l'année de l'agriculture familiale

Dans le sillage des Nations unies, le Cirad donne le coup d'envoi de l'Année internationale de l'agriculture familiale 2014. Au programme : en janvier, lancement de l'exposition itinérante créée par le Cirad, en partenariat avec le MAE, l'AFD, l'Institut français et l'IRD qui circulera dans le réseau culturel et de coopération français à l'étranger ; fin février, participation au Salon international de l'agriculture de Paris : stand, cycle de conférences, brochure ; en juin, Conférence internationale « Agriculture familiale et recherche » organisée à Montpellier par le Cirad et Agropolis International sous le patronage de la FAO ; fin octobre, rencontres internationales *Politiques publiques pour l'agriculture familiale en Amérique latine et Caraïbes : bilan, situation actuelle et défis* » coorganisées par le Cirad.

### L'agroécologie et l'agriculture familiale au cœur du partenariat Cirad-FAO

Le Cirad et la FAO ont récemment signé, à Rome, un accord visant à renforcer la coordination de leurs actions. Sept grands domaines d'enjeu majeur pour les populations du Sud sont concernés : l'agroécologie, l'agriculture familiale, le changement climatique, la nutrition, la gestion des crises, les transformations agroalimentaires et la santé animale au travers du concept One health/Une seule santé. Cet accord permettra de raccorder la stratégie du Cirad au nouveau cadre stratégique de la FAO. Objectif : une meilleure coordination, en amont, des projets communs.

### Formation et qualité : alliance vertueuse

Le Cirad, aux côtés de 22 partenaires francophones méditerranéens, vient de remporter le projet européen Qesamed, pour un montant de 1 250 000 euros. Objectif : renforcer les capacités de formation agronomique en introduisant deux éléments originaux : la démarche qualité et le processus métrologique.

Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°4/12

## Présentation d'ouvrage par Francis Ganry



### **Le sorgho**

**Jacques Chantreau, Jean-François Cruz,  
Alain Ratnadass et Gilles Trouche,  
avec la collaboration de Geneviève Fliedel**

**Editions Quae, CTA et Presses agronomiques de Gembloux,  
collection Agricultures tropicales en poche**

**Décembre 2013, 245 pages**

*Le sorgho* est la synthèse actualisée attendue par la profession agricole aussi bien des pays tempérés que des pays tropicaux, tant le sorgho connaît un essor spectaculaire depuis quelques années. Sur le bord de nos routes de campagne, on le rencontre de plus en plus à la place du maïs. En zone tropicale, il devient une culture vivrière primordiale dans les systèmes de culture agroécologiques. Les raisons de ce développement du Nord au Sud sont liées principalement au fait qu'il est une des céréales cultivées les moins exigeantes en eau, et que, grâce à son système racinaire performant, il est capable d'extraire et d'utiliser avec plus d'efficacité l'eau et les nutriments du sol ; ces deux qualités, alliées à son photopériodisme, lui confèrent une rusticité et une plasticité de plus en plus recherchées.

Cet ouvrage est prioritairement ciblé sur la culture et l'utilisation des sorghos en zones tropicales mais les auteurs ont fait valoir ses potentialités pour les zones tempérées (sorghos fourragers, sorghos biomasse et agroénergie, sorghos plante de services...). Ils se sont efforcés de faire un compromis entre les informations pratiques pour le développement et les connaissances plus fondamentales sur le fonctionnement de la plante. Pour ce qui est des informations pratiques, les conseils donnés procèdent de la culture raisonnée. Ils n'ont pas opposé culture intensive et culture bio mais ont cherché à préciser les contextes appropriés à ces deux approches qui doivent trouver un équilibre entre la nécessité de répondre à l'accroissement de la demande alimentaire, lié à la croissance démographique, et celui de ménager les ressources. Les auteurs ont eu aussi le souci de raisonner l'utilisation du sorgho dans les systèmes de culture.

Sur le fonctionnement de la plante, les auteurs ont cherché à donner une compréhension le plus à jour possible des particularités de croissance et de développement du sorgho. Il s'agit de « vulgariser » les fondements physiologiques de son caractère de plante « écologique », car économe en intrants et eau, et de montrer dans quel cadre tirer au mieux parti de ses spécificités intéressantes, notamment en terme de photosensibilité.

Deux atouts sont à mettre au crédit des auteurs. D'abord leur expérience de terrain qui leur a permis d'acquérir un large savoir et savoir-faire, scientifiquement validés et étayés ici par une bibliographie étendue, et portés à la connaissance du grand public ; à titre d'exemple, citons le risque d'effet dépressif du sorgho sur la culture suivante, bien connu de la recherche, mais souvent ignoré dans la pratique ! Enfin, de par leur appartenance au Cirad, leur pratique de la recherche et développement est fondée sur une double approche : disciplinaire « intégrée » et « filière ». Ceci leur a permis de produire un livre exhaustif, scientifique et appliqué, livre qui montre combien le Cirad avec ses partenaires est actuellement un acteur essentiel de l'amélioration des connaissances sur le sorgho et travaille à sa valorisation.

## Nouveaux retraités

### **Est parti en retraite le 1<sup>er</sup> septembre**

**Vincent Dollé**, directeur du Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM) où il était détaché, Montpellier.

### **Sont partis en retraite le 30 septembre 2013**

**Roselyne Calmel**, responsable de la photothèque à la Dist, Montpellier.

**Christian Feau**, chercheur à l'Umr Tetis (Es), Montpellier.

**Colette Grillet**, chercheuse à l'Umr Cmaee (Bios), Montpellier.

**Jean-Noël Marien**, chercheur à l'Ur B&Sef (Es), Montpellier

**Claudie Monstard**, cadre à la Drh, Montpellier

### **Sont partis en retraite le 31 octobre 2013**

**Alain Derevier**, conseiller pour la recherche auprès d'organisations onusiennes à Rome (Italie), Paris.

**Michel Monnier**, comptable à la Dcaf, Paris.

### **Est parti en retraite le 30 novembre 2013**

**Max Reynès**, chercheur à l'Umr Qualisud (Persyst), Montpellier.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

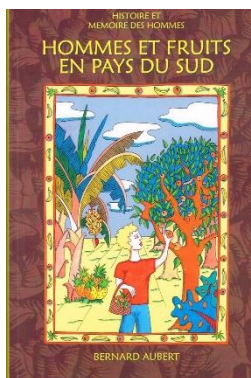
Association enregistrée sous le n° w3433005465

### **Sont partis en retraite le 31 décembre 2013**

**Michel Benoît-Cattin**, économiste à l'Umr Moisa (ES), Montpellier.  
**Raymond Bourgoing**, agronome à l'Ur Systèmes de pérennes (Persyst), Yaoundé (Cameroun).  
**Chantal Canales**, assistante à l'Umr Qualisud (Persyst), Montpellier.  
**Jérôme Carbety**, technicien de laboratoire à l'Ur Hortsys (Persyst), Petit-Morne (Martinique).  
**Michel Crétenet**, chercheur à l'Ur Sca (Persyst), Montpellier.  
**André de Courville**, délégué géographique Amérique latine-Caraïbes, Dgd-Rs, Montpellier.  
**Claude Jannot**, économiste à l'Ur Systèmes de pérennes (Persyst), Montpellier.  
**Françoise Matencio**, technicienne de laboratoire à l'Umr Qualisud (Persyst), Montpellier.  
**Michel Partiot**, directeur régional pour l'Afrique de l'Ouest continentale, Burkina Faso.  
**Jean-Frédéric Payet**, technicien de laboratoire à l'Ur Hortsys (Persyst), Saint-Pierre de la Réunion.  
**Georges Piombo**, chimiste à l'Umr late (Persyst), Montpellier (Campus SupAgro-Inra)  
**Ange-Marie Risterucci**, coordinateur des plateaux de génomique à l'Umr Agap (Bios), Montpellier.  
**François Roch**, cadre à la direction régionale Antilles-Guyane, Martinique.

## HISTOIRE ET MEMOIRE DES HOMMES

Recueillir, valoriser et partager l'histoire et la mémoire des hommes qui ont contribué à la grande aventure des instituts et du Cirad est un challenge majeur de l'Adac. Régulièrement dans la lettre et sur le site de l'amicale, nous portons à la connaissance de nos adhérents des séquences originales de la vie professionnelle et parfois privée d'anciens de ces structures de recherches dédiées au monde agricole des pays du Sud. Le dernier produit de cette aventure mémorielle est l'ouvrage de Bernard Aubert intitulé « Hommes et fruits en pays du Sud ».



### **Hommes et fruits en pays du Sud**

**Bernard Aubert**

**Adac**

**Février 2014, 263 pages**

Dans son livre artistiquement illustré, notre collègue ancien de l'Ifac, puis Irfa et enfin du département Flhor nous fait revivre son parcours d'agronome itinérant du Maghreb à la Chine en passant par l'Equateur, le Cameroun et la Réunion, sans oublier les multiples missions d'expert dans une quarantaine de pays des cinq continents. Cet exercice atypique de plusieurs métiers de chercheur sur les productions fruitières tropicales et méditerranéennes est d'autant plus exaltant qu'il revêt souvent un caractère pionnier dans un cadre historique, géographique, politique et culturel propre à l'environnement de chaque affectation.

La chronologie des faits scientifiques avec ceux de l'histoire contemporaine nous donnent des repères souvent oubliés. L'identification de centaines de témoins de cette aventure est révélatrice de la précision des notes de l'auteur. Par ailleurs, la référence à l'évolution rapide des outils et méthodes de recherche évoqués par Bernard Aubert s'ajoutant à la présentation des résultats en permettent une lecture séquentielle. Dans ce récit, la place faite à la famille de Bernard, à ses partenaires et à la société rurale et culturelle révèle le caractère humaniste de cette trajectoire professionnelle.

Si cet ouvrage rappelle quelquefois notre propre parcours, il devrait surtout susciter chez les plus jeunes le goût de l'aventure scientifique et culturelle.

*Cet ouvrage n'est pas distribué par les libraires.*

*Cet ouvrage est disponible au prix de 20 euros franco de port en vous adressant directement à l'auteur qui vous le dédicacera. Adressez votre commande accompagnée d'un chèque à l'ordre de Bernard Aubert par courrier postal à :*

*B. Aubert, 28 Résidence Augusta, 101 Allée de Port Ponant, 34280 La Grande-Motte*

*Pour les adresses à l'étranger contacter [aubert18.bernard@orange.fr](mailto:aubert18.bernard@orange.fr) afin de recevoir les informations qui vous permettront de régler par transfert bancaire.*

*Le texte et les illustrations ont fait l'objet d'un dépôt de protection auprès de la Société des gens de lettre de Paris sous le N° 2014-01-0123.*

**Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

**[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)**

**Association enregistrée sous le n° w3433005465**

## Petit éphéméride IFCC-IRCC

Trois ans après la création du Cirad, Hervé Bichat, son directeur général, sollicitait les directeurs des départements pour écrire l'histoire des instituts les ayant précédés jusqu'en 1984. Sur les neuf responsables de ces départements, huit ont écrit l'histoire de leur institut publiée dans la collection « Autrefois l'agronomie ». Un seul, l'IFCC devenu IRCC, n'a pas apporté sa contribution à cette collection historique. La majorité des responsables en capacité de faire ce travail de mémoire ayant disparu de même que grand nombre d'archives, on doit rendre hommage à Jean-Claude Monnet, ancien comptable de l'IFCC, pour avoir osé se livrer à ce difficile exercice d'écriture. Les anciennes fonctions de notre collègue ne le conduisaient pas naturellement à retracer l'histoire scientifique de l'IFCC de 1957 à 1984. Intelligemment, il l'a fait à sa manière en restituant les procès-verbaux des conseils d'administration, des assemblées générales de l'institut et les sommaires de tous les numéros de la revue scientifique « Café, cacao, thé ».



Le rendu de ce travail intitulé « Petit éphéméride IFCC- IRCC » est de fait différent des autres publications de la collection, il n'en demeure pas moins une restitution fidèle des événements, des décisions et des principaux résultats de recherche qui ont fait la notoriété des équipes de recherche et contribué significativement à l'augmentation de la production de café et de cacao en Afrique de l'Ouest. Dans cet éphéméride, on découvre avec intérêt comment, sous l'impulsion de l'homme d'Etat Georges Monnet, René Coste premier directeur général de l'IFCC a bâti en quelques années un dispositif de recherche performant en Côte d'Ivoire, à Madagascar, en République centrafricaine puis au Cameroun, au Vanuatu et au Gabon, sans oublier les partenariats avec l'Amérique latine. Les noms des chercheurs qui ont le plus publiés dans la revue de l'institut rappellent à certains d'entre nous des souvenirs pour les avoir côtoyés sur le terrain ou dans les laboratoires du département Cultures pérennes (CP) à Montpellier. Merci à Jean-Claude Monnet d'avoir mis en exergue une aventure scientifique et humaine collective qui a failli tomber dans l'oubli.

Jean-Pierre Gaillard

*En complément de ce document, vous trouverez ci-après le témoignage d'un des pionniers de l'IFCC.*

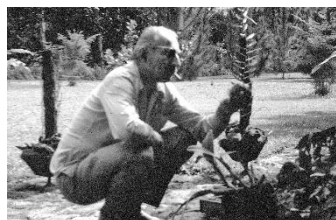
### Mes premiers pas à l'IFCC par Philippe Bruneau de Miré

« Vous m'avez l'air bien faurd, jeune homme ! » m'avait dit Pierre-Paul Grassé une des rares fois où je l'ai rencontré. Faurd, je l'étais et sans doute bien plus encore. Car entré au CNRS j'avais choisi dans mon inconscience comme sujet d'une thèse dont il était le patron « le Peuplement entomologique du Tibesti ». Je dus déchanter bien vite, car si j'embrassais relativement bien la flore du massif en aidant de mon mieux Pierre Quezel qui en avait entrepris l'inventaire, la faune est à une autre échelle et je dus rapidement réaliser que j'étais incapable d'en venir à bout. Les variations saisonnières m'imposaient de nombreux voyages hors de portée des allocations que m'octroyait mon organisme de tutelle et je dus avoir recours au soutien d'un ami général d'intendance Dispons, entomologiste de renom, qui intervint pour me permettre d'utiliser des avions militaires, et ce à moitié prix.

J'avais aussi forgé le projet de me marier. A cette annonce, le professeur Eugène Séguy, alors titulaire de la chaire d'Entomologie du Muséum, me convoqua dans son bureau et me déclara solennellement : « Monsieur, vous êtes un savant, si vous vous mariez vous serez perdu pour la science ! ». Je passais outre cet avertissement et je m'en félicite car si je ne suis plus un savant je suis toujours marié avec la même épouse qui m'a toujours prodigué son affection et son soutien.

Ces deux phrases ont scellé à jamais mon destin. Désormais engagé dans une aventure familiale je devais trouver assez de ressources pour faire bonne figure. Un drame se nouait au laboratoire d'Agronomie tropicale de Portères où j'avais posé mon havresac, un bâtiment rue Cuvier, presque neuf, tout de briques rouges. Là se trouvaient les chaires de l'époque dite coloniale qui tendaient à se fissurer à l'image de l'Empire français. Des plafonds s'écroulaient à la grande inquiétude du personnel qui vaquait en dessous. Cette situation avait l'avantage de libérer de la place et c'est là que je fis connaissance et me liais d'amitié avec Emile Lavabre dont le bureau était réfugié sous un dais de poutres destinées à prévenir tout incident.

Il faut dire que j'achevais mon dernier voyage au Tibesti. La base aérienne française de Fort-Lamy, aujourd'hui N'djamena, était reliée sur Douala. Je m'étais lié d'amitié avec le capitaine Reymond, neveu d'un de mes anciens compagnons d'escapades André Reymond qui s'était illustré dans la Croisière Jaune. Il pilotait un vieux Junker hérité de la dernière guerre avec lequel il ravitaillait les postes militaires du Nord-Tchad. Tout se passait bien au départ, mais avec la chaleur en fin de matinée les quartiers de bœuf non réfrigérés répandaient une odeur pénible. Il fallait se précipiter à l'avant lors du décollage pour faciliter l'essor de l'appareil. A Koro-Toro par exemple le terrain, coincé entre deux dunes, nécessitait l'intervention de toute la main-d'œuvre disponible pour pousser l'avion reculé dans le sable au maximum. Ce casse-cou en revenant de Bardaï au Tibesti avait eu l'idée saugrenue de faire un tour dans le Trou au Natron, à 2000 mètres d'altitude. Avec les rabattants, impossible d'en sortir, il crut sa dernière heure arrivée jusqu'au miracle d'une ascendance libératrice.



Je pris donc le dernier vol pour Douala. Le pilote, était-ce Reymond ou un autre ? Toujours est-il qu'en mon honneur il me fit visiter le Cameroun vu du ciel. Je fus ébloui. Des montagnes couvertes d'épaisses forêts vert-pomme se reflétaient dans des lacs de cratère bleu turquoise. On était loin des caldeiras desséchées du Tibesti, ne recelant que du natron. Je jurai en moi-même d'y retourner un jour.

Et Lavabre qui recherchait un entomologiste pour Yaoundé ! Sans hésiter je fis acte de candidature, aussitôt acceptée, et fis ma demande de détachement auprès du CNRS. Tout allait pour le mieux. Mais le fleuron de l'IFCC était la Côte d'Ivoire, Bingerville, un must d'où tout était sorti, c'est

finalement là qu'on voulait m'affecter, croyant me faire beaucoup d'honneur. A l'incompréhension de tous je refusai énergiquement et il me fallut me battre pour être nommé dans un établissement moins en vue, mais au Cameroun.

Cette décision, je ne l'ai jamais regrettée. Nous avons été accueillis avec beaucoup de bienveillance par le couple Braudeau, alors responsables de la Station de recherches agronomiques de Nkolbisson. Je n'ai jamais oublié la gentillesse, le soin qu'ils ont apporté à notre installation. Nous leur sommes toujours restés reconnaissants et leur douloureuse retraite nous a beaucoup affectés.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

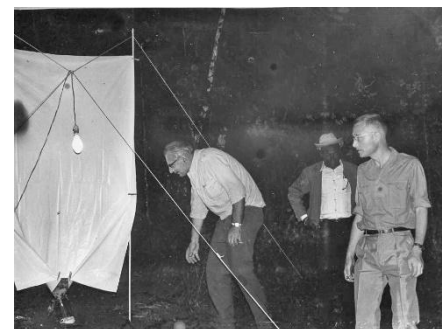
page n°7/12

Mais je n'étais pas préparé à la suite. J'ai vite compris le sens de mon affectation. Le Centre agronomique était partagé en deux, une moitié dévolue à l'Ecole d'agriculture dont l'enseignement géré par la FAO était internationalisé. Or le titulaire de l'entomologie appliquée, le professeur Guido Nonveiller, de nationalité Yougoslave, s'intéressait vivement aux Mirides du cacaoyer, ce que l'IFCC voyait d'un mauvais œil, question de chapelle. On comptait donc sur moi pour évincer l'intrus.

Il était évident que je ne faisais pas le poids. Aventurier du désert, j'ignorais tout du cacaoyer et encore plus des punaises qui l'habitent. Ce collègue, plus âgé que moi, avait aussi plus d'expérience. Quand un agronome de passage me demandait ma spécialité en entomologie, je répondais naïvement « *les Carabiques* », famille dont l'impact en agriculture est pratiquement nul, à l'exception peut-être du Zabre des céréales, absent du Cameroun et pratiquement disparu d'Europe sous la pression des insecticides. Cette réponse me valait au mieux un sourire amusé et coupait court à la conversation.

Pourtant Guido et moi, à la surprise et peut être à la déception générale, devinrent rapidement les meilleurs amis du monde. Il faut dire que les entomologistes ont souvent des points d'ancrage ignorés de tous. Or la spécialité de Guido Nonveiller était en fait les Mutillides, famille elle aussi dépourvue totalement d'intérêt au plan agricole. Il avait orienté le personnel de son laboratoire vers la collecte de ces précieux insectes dont une des particularités est la différence profonde entre les deux sexes en sorte que mâles et femelles d'une même espèce étaient souvent décrits sous des noms voire des genres différents. D'où une prime majorée lorsque les insectes étaient capturés en accouplement. Je ne tardai pas à intéresser de même mon personnel aux Carabiques.

Ainsi nous nous accommodâmes bien vite de cette complicité de larrons en foire. Je me cantonnais dans le Café et le Cacao, Guido dans les cultures vivrières du Nord Cameroun ce qui lui valait la possibilité de fréquents voyages qui l'arrangeaient fort.



Je dois dire que je n'ai conservé que de bons souvenirs de mes séjours au Cameroun qui ont duré 10 ans. Certains m'ont beaucoup enrichi au point de renoncer à des congés en France. Avec Guido nous avons escaladé le Mont Cameroun, avec Maxime Lamotte, Daniel Lachaise, Jean David et quelques autres le Mont Oku et sa forêt de Podocarpus. Avec ma femme et des amis nous visitâmes le Nord. Des collègues du Muséum sont venus me rejoindre, Michel Boulard, Danièle et Loïc Matile, avec eux et bien d'autres nous avons exploré le Cameroun dans ses recoins, d'Ouest en Est, du Nord au Sud. Je ne dois pas oublier Jean-Louis Amiet de l'Université de Yaoundé, un amoureux lui-aussi du Cameroun au point d'avoir refusé tout autre poste, ni René Letouzey, à l'origine de l'Herbier national du Cameroun, qui m'a initié à la forêt primitive, ni encore Philippe Darge, directeur de l'Ecole nationale d'administration et féru de Lépidoptères, qui en tant que magistrat nous évitait bien des ennuis avec la police locale, toujours à l'affût de rançonner quelque blanc. J'ai récolté une importante collection déposée en bonne place au Muséum qui comporte de nombreuses nouveautés dont beaucoup restent à décrire. Car j'ai perdu en chemin la notion d'espèce pour ne plus reconnaître que des populations.

Je n'ai pas pour autant négligé ma mission, même si en toute honnêteté je n'ai guère fait progresser la connaissance en matière de café et de cacao-culture. On nous avait surnommé la brigade des aléas, ce qui signifie qu'on faisait appel à nous à chaque catastrophe. Il y avait aussi les essais en champ où nous étions sollicités chaque fois qu'une nouvelle molécule apparaissait sur le marché. Mais il me fallut attendre la retraite pour que, missionné pour le scolyste du café au Kivu par la FAO, je réalise enfin que les plantes comme les humains résistent mieux aux maladies lorsqu'elles sont en bonne santé. L'insecticide détruisant les équilibres biologiques, l'apport d'engrais se montrait plus efficace que des pesticides, surtout lorsqu'il s'agit de foreurs bien à l'abri dans leurs galeries. Mais le constat ne séduisit personne, surtout les financeurs. Il resta sans lendemain.

J'ai déjà rapporté par ailleurs quelques anecdotes du Cameroun. Une seule m'a laissé un peu d'amertume. Nous n'avions pas connu les événements de 1968 puisque nous étions outre-mer. Nous les avons seulement ressentis à la venue de nouveaux arrivants.

Pour bien des collègues plus âgés, je n'étais jusque-là qu'un jeune sot. J'étais brutalement devenu un vieux c...

## Jacques Meunier : Décrocher la palme (suite)

### Dieu des chenilles

Tingrela est une petite bourgade à l'extrême Nord de la Côte d'Ivoire, à la frontière du Mali. J'adore cette région de savane, totalement différente de la zone forestière. Les Sénoufos, qui prédominent, et les Peuls, éleveurs de troupeaux nomades, impressionnent par leur air distingué et leur port altier. Les petits villages fortifiés, charmants avec leurs cases rondes flanquées de poulaillers et de greniers, parsèment les champs de mil et de sorgho piquetés de karités.

Depuis six heures, ce matin, je roule sur la piste de tôle ondulée. La poussière de latérite nous a maquillés d'ocre rougeâtre. Impossible de nous distinguer les uns des autres. La nuit tombe et je me dirige vers la sous-préfecture où je devrais être attendu. Effectivement, la sous-préfète m'accueille, m'explique que son mari a voyagé et, qu'en attendant demain, je dînerai et logerai chez eux. Après avoir déposé mon équipe en ville, je reviens me doucher et me raser et rejoins mon hôtesse qui m'offre un apéritif. Nous devisons en sirotant notre whisky : mes expéditions, la vie à Tingrela, etc. Je tombe de sommeil et la dame, charitable, me propose de passer à table. Comme pour répondre à mon étonnement à la vue des trois couverts, elle appelle : Marie-Jeanne ! Une jeune fille franchit la porte et vient me serrer la main. Je suis totalement réveillé ! Splendide dans ses jeans et son chemisier orange. Elle a les traits fins, ciselés comme ceux des Peuls ou des Apolloniens, les yeux narquois en amande. Un ravissant diadème de tresses fines surplombe son front haut et attentif. Elle m'explique qu'elle est étudiante en deuxième année de licence à Paris et qu'elle est revenue au pays pour les vacances. Au bout d'une heure, sa mère interrompt notre conversation, faisant remarquer à sa fille, qu'après ma dure journée, je pourrais souhaiter me reposer.

Je leur souhaite une bonne nuit, rejoins ma chambre, me déshabille rapidement et me glisse sous les draps en m'endormant presque instantanément. J'ai l'impression de venir à peine de sombrer que je suis réveillé par la porte qui s'ouvre doucement. A quelques effleurements du bras et de la jambe, à table, l'idée m'était venue que Marie-Jeanne pourrait bien envisager de ne pas passer la nuit seule. Fatuité ou espoir inconscient ? Elle allume. Aïe, c'est la mère. Mon premier réflexe est de penser que je me suis trompé de chambre, mais à la façon dont elle commence à se déshabiller, je comprends que je fais erreur. Ou plutôt, qu'il n'y a pas eu erreur.

Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465



Enfin, je ne sais plus, je panique, je ne sais plus quoi faire, je m'excuse, j'invoque à la fois la fatigue, son mari, ma maladie ( ? ), très maladroit, presque grossier. La dame fait mine de comprendre, me souhaite bonne nuit, n'insiste pas et se retire.

Maintenant, je n'arrive plus à trouver le sommeil. Je ne peux m'empêcher de penser aux conséquences de mon comportement. Refuser comme ça, c'est inacceptable, c'est la vengeance assurée. Poison ou cobra ? J'ai entendu tellement d'histoires... D'un autre côté, ça aurait pu être terriblement dangereux d'accepter... Je m'endors aux premières lueurs de l'aube.

Au petit déjeuner, mère et fille paraissent en pleine forme, gaies et enjouées. Pas de trace de la veille. Ouf, je chercherai une case le plus loin possible de la préfecture.

Le lendemain, je commence à sillonner la région en tenant compte des renseignements que j'ai pu recueillir dans les ministères, les services de l'agriculture, les commerçants et dans les documents divers. Cette zone est trop sèche pour le palmier à huile, mais plusieurs récits signalent ce palmier, en formation de forêts galeries le long des marigots. Je finis par découvrir un de ces sites et ne tarde pas à repérer le village le plus proche, Tiongoli, où j'explique que je reviendrai le lendemain et que je souhaite discuter avec le chef et ses notables de la raison de ma venue.

Au moment de mon départ, des cris s'élèvent de tout le village. Les hommes, les femmes, les enfants se mettent à courir dans tous les sens, des seaux et des bâtons à la main. Je m'interroge sur les raisons de cette pagaille, quand, peu après le village, j'aperçois une grande tache roux-brun qui traverse la route. En approchant, je vois qu'elle bouge. Des milliards de chenilles forment un tapis continu de quelques centimètres d'épaisseur sur deux à trois cents mètres de large. Je passe dessus en laissant une trace comme dans la neige, sauf qu'elle se referme aussitôt. Je m'arrête. C'est fascinant, et je ne peux m'empêcher de regarder ce spectacle. J'en serai quitte pour passer près d'une heure à déloger toutes celles qui ont réussi à grimper dans la voiture.

Peu avant le lever du jour, mon Nescafé avalé, je démarre pour chercher mes troupes. Pas besoin de les réveiller. Ils sont tous debout, en train de plaisanter. Je les ai rarement vus si entraînés pour aller au boulot. Goneu, toujours l'air goguenard s'approche,

- Patron, tu es Dieu.
- Qu'est-ce que tu as encore inventé ?
- Si, si, tout le monde le sait, tu as fait venir les chenilles. Tu es le Dieu des chenilles.
- Ah bon ! Allez, on y va.

Je ne sais pas trop ce que me réserve cette nouvelle promotion et je ne suis pas tranquille, je préfère me replonger dans le travail. Je n'apprendrai que quelques jours plus tard, par le sous-préfet, que cette arrivée massive de chenilles est un événement extrêmement rare, tous les vingt ou trente ans. C'est une aubaine pour les villageois qui en raffolent. Ils laissent tout tomber pour en ramasser autant qu'ils le peuvent. Pour eux pas de doute, elles sont arrivées avec moi, je les ai amenées !

A notre arrivée au village, j'ai l'impression que mon nouveau statut est pris très au sérieux. Tout le village attend, silencieux autour du chef et des notables qui me saluent avec déférence. Ils me conduisent à la case des cérémonies et me font asseoir dans un fauteuil sur une petite estrade. La place du chef, je suppose ? Le chef se lève et vient me serrer les mains en s'inclinant. Puis, chacun des notables l'imite, à tour de rôle. Je suis un peu embarrassé, mais j'avoue que la situation n'est pas déplaisante. Je n'ai pas pris de cours de Dieu, mais ça a l'air assez simple. Le chef donne des ordres. Deux jeunes filles, vêtues d'un collier de perles autour des hanches viennent m'apporter à boire et des tranches d'ananas, puis s'assoient au pied de mon trône. Le chef me les offre en cadeau de bienvenue. Je remercie et selon la coutume je fais apporter mes cadeaux pour le chef, les notables et les filles.

Je n'ai pas besoin d'expliquer longtemps ce que je viens faire. Tout est permis, le village est à moi. Je peux couper, récolter, analyser, pas de problème ; et si j'ai besoin d'aide, les hommes et les femmes sont à ma disposition ! Le palabre est pour la forme ; histoire de connaître la vie du village d'un côté, la vie de Dieu de l'autre. Le chef est ravi et volubile. Il est le dernier du village à avoir vu un blanc. Il y a... on dit pas. C'était avant avant. Mais un blanc Dieu des chenilles, il avait jamais vu, et pourtant, il en a vu dans sa vie.

Le soleil commence à violacer l'horizon et allonge l'ombre des cases. Je prends congé et sors vers la piste de Tingrela entre la haie des villageois. Deux ou trois kilomètres plus loin, à peine, nous doublons deux superbes filles qui se cachent le visage dans un foulard pour tenter d'échapper au nuage de poussière que ma voiture soulève.

- Patron, c'est ton cadeau qui marche.

L'ineffable Goneu se gondole sur sa banquette, entraînant les rires de toute l'équipe et des séries d'échanges, incompréhensibles pour moi, mais apparemment très drôles, chacun rivalisant de plaisanteries, sur le dos de Dieu, j'en ai bien peur.

Ma déité récente ne m'a pas empêché de dormir comme un bienheureux. Vers six heures, je fais chauffer l'eau de mon Nescafé quotidien et m'apprête à partir. En sortant sur le pas de la case, j'aperçois alors, allongées à l'abri de la petite véranda, deux formes enveloppées dans leur pagne. Je commence par les secouer pour les faire partir ; mon geste s'arrête stupéfié. Mon cadeau est arrivé à destination. Elles ont dû se payer vingt-cinq kilomètres dans la nuit, et maintenant, elles dorment...

Là, je suis vraiment embêté. On m'a plusieurs fois offert des femmes dans différentes tribus. C'est un honneur et une marque suprême de bienvenue de la part du chef et du village. L'usage veut, qu'après s'être étendu en longs remerciements, on fasse à son tour des cadeaux au chef et aux femmes, et tout en reste là. Chacun s'en repart de son côté content, du moins, je le suppose. Je n'avais pas envisagé ce nouveau scénario.

Je décide de laisser les deux filles et d'aller rejoindre mon équipe. Avant de repartir vers notre village, je leur raconte l'histoire en leur demandant ce que je dois faire. Ils s'amusent beaucoup de ma situation en se disant que, vraiment, les blancs, ils se compliquent la vie. Yacinthe, qui n'est pas en reste côté humour, me suggère :

- Tu sais patron, Le Vieux, il avait jamais vu de Dieu chenille blanc, mais elles, elles ont pas dû en voir beaucoup non plus. Alors, elles ont sûrement envie de voir comment ça fait !

J'ai passé de bons moments dans la région de Tingrela. Mon seul problème, c'était le manque d'eau pour me laver. J'ai fini par dénicher un petit marigot, à une vingtaine de kilomètres, avec assez d'eau pour me plonger jusqu'à la taille. Un vrai bonheur. Sauf qu'il fallait que je me sèche en vitesse en sortant de l'eau tellement j'étais attaqué par les tsé-tsé dont la piqûre douloureuse vous laisse une

**Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°9/12

cloque avec un petit point rouge au milieu. Et la deuxième fois où j'y suis retourné, j'avais à peine commencé mes ablutions que je me suis retrouvé entouré par au moins un village venu voir le Dieu se baigner. Ça m'a fait penser à la légende de Binger lorsqu'il explorait la Côte d'Ivoire. Le soir au bivouac, il se faisait porter un grand baquet d'eau sous sa tente pour se laver. Les villageois en avaient conclu qu'il se transformait en poisson la nuit.

J'ai abandonné les baignades. D'ailleurs, les Dieux batifolent-ils dans les marigots ? Pour les filles, j'ai acheté de nouveaux cadeaux. Elles sont reparties au bout de trois jours. J'étais peiné de les laisser repartir à pieds dans leur village où je me rendais tous les jours, mais on m'a dit que c'était mieux.

N'empêche que la question m'obsède toujours : comment font les gens pour toujours choisir les filles les plus belles selon mon goût ? Quelle perception peuvent-ils avoir de la beauté chez un blanc ? Avons-nous les mêmes critères ou suis-je seulement fasciné ? En tous cas, ils ne se trompent jamais. (à suivre)

## Une grande question

Un jour quelqu'un me posa la question : « Croyez-vous en Dieu ? », je lui répondis sans même réfléchir : « Bien sûr ! Puisque vous êtes là, devant moi ». Peut-être s'attendait-il à ce que je considère que sa présence n'était que construction de mon esprit, en tous cas ma réponse ne dut pas lui convenir, car mon interlocuteur tourna les talons et je ne l'ai plus revu.

Pourtant sa visite s'inscrivait dans une longue série où, magnétophone et secrétaire à l'appui, il me questionnait sur mon parcours dans le mince espoir de voir jaillir de mes propos quelque lumière, mais probablement pas celle, sacrée, du Mont Thabor. Là, dans le jardin, nous devisions agréablement en sirotant quelque boisson et j'évoquais mes souvenirs du Sahara ou d'autre part, toujours à la recherche de quelque mythe. Car la curiosité est le moteur de l'esprit et de la vie tout court. Sans elle plus de joie ni d'espoir, c'est l'encéphalogramme plat, autant dire la mort. Mais dans la pensée de mon visiteur la réponse à sa question ne pouvait être que négative, sinon c'était porte ouverte à l'obscurantisme ou à quelque autre niaiserie, et du coup mon personnage perdait toute sa saveur.

Être athée n'est pas être agnostique, c'est pour beaucoup ignorer la question, c'est vouloir refuser même qu'elle se pose. Absence d'intérêt ou paresse d'esprit ? La réponse à cette attitude m'est venue d'Hubert Reeves à propos de l'intelligence des animaux. Celles des chiens, des chats, partagent de nombreux points avec l'homme : l'affection, l'obéissance, la reconnaissance, le sens du bien et du mal, la compréhension du langage. Il y a de grandes affinités d'où le plaisir d'échanger, de se sentir proche d'eux, de pouponner même, mais vous n'apprendrez jamais les mathématiques à votre chat. Seuls quelques rudiments de cette connaissance sont à la portée des perroquets. Les éléphants ont conscience de la mort, croient-ils en une autre vie et en la métempsychose ? Comme chez les animaux, l'intelligence de l'homme a ses propres limites bien qu'il tente désespérément de les dépasser.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu nous dit l'évangile selon Saint Jean. Car, contrairement au discours de la Genèse, Dieu n'a pas créé l'homme à son image, c'est l'image de Dieu qui a été décrite par l'homme au travers de révélations. La meilleure preuve est que chaque civilisation nous en offre une image différente. Nous avons faute de mieux une vision anthropomorphe de Dieu, et cela nous a suffi pendant des siècles sinon des millénaires. Beaucoup ne l'acceptent plus aujourd'hui, même si sentimentalement cela nous rassure davantage. A chacun sa culture et ce sont les autres qui sont dans l'erreur et que nous suspectons.

La science nous apprend que la vie est issue de la matière inerte. La pensée est née de la vie. Elle a conçu le langage, l'écriture, la machine, l'électronique, l'informatique, la robotique, tout va désormais tellement vite que cette dernière se suffira bientôt à elle-même et pourra s'auto-reproduire. Et avec elle des moyens de reconnaissance que nous n'avons pas encore acquis. Car le bozon de Higgs, notre nouvelle conquête, auquel on doit l'ordonnement du Monde, ne fait que reculer les limites de nos concepts. Même si c'était le doigt de Dieu, il ne répond toujours pas à notre question, d'où venons-nous, où allons-nous ? Cette interrogation s'impose car le Monde n'est pas statique, il évolue sans cesse, même si le temps lui-même n'est qu'une construction de notre esprit. Ira-t-il s'engouffrer dans un trou noir d'où il renaîtra ensuite dans un Monde inversé ? Serait-ce cela l'Autre Monde ?

Il y a là quelque chose qui nous dépasse et ce n'est pas moi, comme le chat, avec mes moyens limités, qui pourrait apporter la réponse.

*Philippe Bruneau de Miré*



Epigraphe de Théodore Monod, parvis de l'église de Souppes/Loing

## NOUS COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S

### Bertrand Ney - 1<sup>er</sup> octobre 2013

Né le 27 avril 1956, Bertrand Ney, ingénieur agronome de l'Ina-Pg, docteur en géographie, histoire et sciences de la société, a mené une carrière de chercheur à l'Inra et de professeur à l'Ina-Pg dans le domaine de l'agro-physiologie et de l'agronomie. Ses thèmes de recherche étaient la modélisation des plantes dans leur environnement biotique et abiotique. Au Cirad, il était Président du Comité de programme du département Persyst.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

**Philippe Martin** – 11 octobre 2013

Né le 8 avril 1939 à Clichy, Philippe Martin est décédé des suites d'une longue maladie à Granville. Diplômé en 1960 de l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon, il obtient en 1963 son diplôme d'ingénieur agricole après un stage de microbiologie des sols à l'Institut Pasteur. Recruté comme agronome à l'Ifac en 1965, il est détaché à l'Ifeia (Instituto Franco-Ecuatorio de Investigaciones Agronómicas) où il devient directeur par intérim. Entre 1967 et 1983, il sera successivement : agronome puis directeur à la station fruitière Ifra d'Azaguié en Côte d'Ivoire, responsable de l'opération banane à la Société de développement des fruits et légumes de Côte d'Ivoire, détaché à l'Organisation camerounaise de la banane (Ocb), affecté à la direction agronomique du Projet bananier de N'Toum au Gabon. En 1983, il travaillera au service agro-économique de l'Ifra à Paris, puis comme agronome de la banane en Côte d'Ivoire. En 1992, il sera affecté au Cameroun au projet Crbp, programme agronomie banane. Détaché en Guinée Conakry pour le compte du ministère de la Coopération de 1996 à 2000, en tant que conseiller technique de la filière fruits à l'Irag (Institut de recherche agronomique de Guinée). Il prendra sa retraite en 2001.

**François Roumens** – 1<sup>er</sup> novembre 2013

Né le 8 septembre 1933, il s'engage en 1952 par devancement d'appel dans l'infanterie des troupes marines (ex-infanterie coloniale). Il passe un CAP de mécanique et occupe à partir de 1957 le poste de responsable de matériel et des pistes d'une société de travaux publics de Madagascar, tout en préparant le diplôme d'ingénieur mécanicien. Engagé à l'Ifcc Madagascar en 1960 comme responsable de la logistique, avec trois stations réparties sur le territoire, il contribue à la construction d'une usine automatisée, à la création de routes et à la mise en place d'un terrain d'aviation homologué par Air Madagascar. Il préparera en même temps une thèse d'ingénieur en organisation scientifique du travail qui lui permettra d'intégrer le cadre des ingénieurs de l'Ifcc. En 1974, il est affecté au Togo à la Srocc (Société de rénovation de la caféière et cacaoyère togolaise), comme directeur technique, puis coordinateur bâtiments-routes. Il crée une division mécanisée de plus de 200 personnes et pendant 13 ans participe au désenclavement de plus 100 villages par la construction de routes, de ponts et d'ouvrages d'art. Il est co-auteur de l'ouvrage *Organisation et gestion du matériel dans un projet de développement en zone tropicale* édité par le ministère de la Coopération. A partir de 1987, il est affecté à Montpellier en tant que responsable du service entretien, puis directeur technique à la création de la Ditam. Il s'occupa alors de la construction du bât 4 – appelé BST à l'époque –, de la salle 15/40, du PS1, de la rénovation de la cuisine et de la construction de la Maison de la technologie. Il a su pendant les premières années sensibiliser les dirigeants pour restructurer le service et réaliser des économies d'énergie. Il fait partie des agents qui ont donné de leur personne pour le développement du Cirad. Il a été décoré du Mérite agricole et du Mérite national.

**Roger Dechanet** – 20 novembre 2013

Né le 22 mars 1926 à St Ciergues, Roger Dechanet est décédé des suites d'une longue maladie. Après une formation de sélectionneur à l'Iram-Madagascar, à la station du Lac Alaotra, avec M. Arraudeau, il fait un mémoire sur l'amélioration du riz à Madagascar en 1978. Roger avait dédié sa vie au riz, plante qu'il avait découverte lors de l'un de ses périples transcontinentaux à Madagascar. C'est d'ailleurs dans la Grande Ile qu'il a accompli l'essentiel de sa carrière où il a laissé un souvenir majeur auprès de la riziculture malgache, ce qui lui valut d'être honoré par les plus hautes distinctions de ce pays. On lui doit en particulier des sélections pour la riziculture irriguée obtenues à partir de croisements génétiquement distants de type *japonica x indica*, dont l'Irat 122 très prisé en grande culture et particulièrement utilisé sur le périmètre du lac Alaotra. Toujours à Madagascar, dans un autre registre, il fut l'artisan de la création de la première génération de variétés de riz pluvial tolérantes au froid (une « première » mondiale) qui ont permis l'extension de ce type de riziculture aux hauts plateaux du centre du pays. Entre deux séjours à Madagascar, un intermède en Guyane française et en Guadeloupe lui a permis de sélectionner la variété de riz pluvial Irat 177, plus connue sous le nom de Cabaçu, puisque c'est sous cette appellation qu'elle a été cultivée au Brésil sur quelques dizaines de milliers d'hectares. Après sa dernière affectation à Madagascar, de 1985 à 1994, il prend un congé sabbatique de 11 mois et termine sa carrière à Montpellier, en mars 1996. On doit également à Roger Dechanet la rédaction d'un ouvrage qui fait toujours autorité et qui décrit la manière d'appréhender avec des probabilités substantielles de succès, la conduite des croisements génétiquement distants dont la gestion avait découragé auparavant nombre de sélectionneurs. Toutes les personnes qui ont eu la chance de travailler avec lui ou simplement de le connaître sont unanimes à reconnaître que l'excellence technique déployée tout au long de sa carrière allait de pair avec des qualités humaines qui en faisait un collègue de travail et de vie très estimé.

**Jean-Pierre Raynaud** – 1<sup>er</sup> décembre

Jean-Pierre Raynaud nous a quittés à l'âge de 74 ans. Diplômé d'une école d'agriculture de Charentes, où il demeurait, il s'est spécialisé d'abord dans le domaine de l'élevage, puis dans celui du Génie rural et de la mécanique appliquée aux infrastructures vétérinaires. Il débute sa carrière en décembre 1960, en République centrafricaine où il demeure jusqu'en mai 1971, dans le cadre de projets du ministère de la Coopération et du Fonds européen de développement. De septembre 1974 à fin 1977, au Congo Brazzaville, il est en charge de la construction des infrastructures vétérinaires du ranch de la Dihessé. En janvier 1978, il est recruté par l'Iemvt pour être affecté sur le projet d'élevage de la Banque mondiale en Ituri, à Bunia au Zaïre. Il reste sur ce projet jusqu'en juillet 1988 où il occupe la fonction de responsable du service de construction pendant neuf ans, puis celle de directeur du projet pêche sur le lac Mobutu, les deux dernières années. En septembre 1988, il rejoint l'Iemvt à Maisons Alfort en tant que responsable entretien du matériel, fonction qu'il occupera jusqu'à la fin de l'année 1991. Début 1992, il est de nouveau détaché auprès du Ministère de la coopération pour être affecté au Tchad, au Laboratoire de recherches vétérinaires de Farcha, comme chef de la division entretien général. Il y séjourne pendant 6 ans, rentre en France fin décembre 1997 et réintègre le Cirad à Baillarguet. Il prend sa retraite fin 1999. Tout au long de sa carrière, Jean-Pierre a été un collègue compétent et disponible. C'est toujours avec un grand dévouement, beaucoup d'efficacité et de générosité qu'il a mis l'étendue de ses compétences au service des nombreux projets auxquels il a participé.

**Alain Guyot** – 24 janvier 2014

Notre collègue et ami Alain Guyot nous a quittés après une longue maladie, à l'âge de 69 ans. Diplômé de l'Istom, Alain avait commencé sa carrière à l'Ifac, devenu par la suite l'Ifra, puis l'avait poursuivie au Cirad. D'abord sur le terrain en Colombie, c'est principalement au service de l'Afrique, notamment de la Côte d'Ivoire, mais aussi des Antilles et en métropole qu'Alain exerça avec talent ses compétences, reconnues, dans les divers domaines de la recherche fruitière. Au-delà de ses travaux et réalisations personnelles, sa carrière manifeste un réel souci de préserver dans les activités qu'il développe, la vitalité du lien entre recherche et valorisation. Il fut, avec quelques collègues, à l'origine de la création de Vitropic, notre filiale de production de vitroplants. Il contribua très activement par ailleurs, à la mise en place et au développement du « réseau des valos », ainsi que de la cellule Europe de l'établissement. Enfin, il fut le principal inspirateur et fondateur de la revue *Fruitrop*, au développement de laquelle il prit une très grande part. Il en fut de même, peu après, pour l'Observatoire des marchés.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°11/12

Venu de Paris en 2002, il s'était installé à Saint Hilaire-de-Beauvoir après un véritable coup de cœur pour une maison ancienne dans le village. Elu conseiller municipal en 2008 puis 3<sup>e</sup> adjoint au maire depuis peu, il était délégué à l'urbanisme, une tâche qui lui tenait à cœur et pour laquelle il a accompli un travail remarquable avec ses compétences et sa clairvoyance. Alain était un homme d'engagement, de contact simple et ouvert, ce qui n'excluait pas, parfois, une certaine réserve. Ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui ont apprécié ses qualités professionnelles et humaines, son intelligence qui alimentait sa créativité, ses jugements retenus mais aiguisés qu'il portait parfois sur les êtres et les situations avec un recul et une ironie amusés, son élégance naturelle, un peu nonchalante, son humour souriant, l'attention discrète et la qualité de présence qu'il accordait à ceux qui étaient ses proches, par l'affection, l'estime ou l'amitié.

#### **Catherine Oliver-Escribano – 9 février 2014**

Avec beaucoup d'émotion et de tristesse, nous avons appris le décès de notre amie et collègue Catherine Oliver-Escribano qui nous a quittés le 9 février, à l'âge de 47 ans. En octobre 2009, un violent accident vasculaire cérébral l'avait plongé dans un coma dont elle n'a pas pu sortir. Entrée au Dsa en 1987 en tant qu'assistante à la direction, Cathy avait travaillé successivement au sein de l'unité de recherche Innovation dans les systèmes agricoles et agro-alimentaires (Isaa), au service Infobiom, à l'unité de recherche Technologie et au programme Savanes et systèmes irrigués. En 2002, elle faisait le choix de s'orienter vers la gestion. Elle avait rejoint l'équipe du Sage du département Tera, puis celui du département Es et enfin la direction de la comptabilité et des affaires financières. Ses éclats de rire, sa gentillesse, sa serviabilité et son professionnalisme resteront pour toujours gravés dans l'esprit de toutes celles et ceux qui ont eu la chance de la côtoyer et de travailler avec elle.

#### **Jacques Marquette – 11 février 2014**

Jacques Marquette nous a quittés le 11 février, au terme d'une longue et douloureuse maladie. Ancien élève de l'École d'agriculture du Chesnoy (Montargis) et du Centre national d'études d'agronomie tropicale, Jacques a débuté sa carrière à Madagascar, en 1954, dans les Services de l'agriculture de la France d'outre-mer. Il est alors affecté à la prestigieuse station agronomique du Lac Alaotra, sous l'éminente tutelle du grand Gilbert Cours-Darne. Puis, à l'indépendance et au sein de l'Irat, sous la direction de Pierre Roche, il assure pendant une bonne quinzaine d'années la liaison entre la recherche et les organismes de vulgarisation et de développement sur l'ensemble de la Grande Île. À son départ de Madagascar, en 1973, il est affecté au Togo où il contribue, avec toute sa compétence et son énergie, à l'établissement de la recherche agronomique togolaise, pluridisciplinaire et régionalisée de la jeune République du Togo. De retour en France, en 1979, il est affecté à Nogent-sur-Marne comme expert au Bureau des études et marchés de l'Irat. Il rejoint Montpellier en 1982 et va assumer d'importantes responsabilités dans plusieurs divisions du département Cultures vivrières du Cirad, en même temps qu'il effectue près d'une trentaine de missions en Amérique latine. Affecté à la Réunion de 1994 à 1996, il achève sa brillante carrière comme responsable de l'équipe de l'île et directeur du Centre d'essais, de recherche et de formation, largement consacré à la canne à sucre. Il quitte la Réunion et prend sa retraite en septembre 1996. Jacques Marquette était un agronome généraliste de larges vues, de fortes convictions et de rigueur. Excellent camarade, d'une grande disponibilité, sa discrétion naturelle lui permettait d'éviter certains rôles de premier plan, malgré sa carrure impressionnante de sportif (judoka) de haut niveau. Il était chevalier de l'ordre du Mérite national. La recherche agronomique tropicale et le Cirad perdent en lui l'un de leurs meilleurs artisans.

#### **Roland Naville – 16 février 2014**

Nous apprenons avec regret la disparition, à 87 ans, de Roland Naville. Recruté le 1<sup>er</sup> septembre 1943, il fut présent dès les origines de l'ancien Irfa, et participa à la fondation de l'Observatoire des marchés, alors dénommé Centre économique. Il contribua largement à l'instauration des liens étroits qui ont existé et existent encore entre la recherche et le développement. Par son canal, nombre de jeunes chercheurs ont été mis en contact avec l'aval de la filière des fruits tropicaux, de même qu'avec les instances administratives en métropole. Lorsqu'on le voyait, l'image d'un gentleman anglais venait tout de suite à l'esprit. Il avait une connaissance très complète et souvent amicale de tous les opérateurs commerciaux de la place de Rungis.

#### **Georges Tacher – 17 février 2014**

Le 17 février, le docteur Georges Tacher nous a quittés. Il venait d'achever sa 151<sup>e</sup> publication intitulée *Mon roman*. Avec son humour et sa sensibilité cachée, il y retraçait pour sa famille les faits marquants de sa vie, son enfance au Chesnay, puis au Val d'Albian devenu le fief de la famille, et sa carrière africaine. Il devait écrire un autre tome, mais la plume de Georges s'est arrêtée en chemin, à quatre-vingt ans.

Diplômé de l'École Vétérinaire d'Alfort en 1957, après quelques années d'exercice de la médecine vétérinaire en France, et après avoir passé le diplôme de l'emvt en 1960, il débuta sa brillante carrière de vétérinaire international au Tchad de 1960 à 1965, à Mossoro et Mao, en mettant en place la première phase de la campagne interafricaine de lutte contre la peste bovine. En 1965, Georges Tacher est nommé directeur adjoint de la Région de recherches zootechniques et vétérinaire d'Afrique centrale à Djaména et responsable des programmes de mise en œuvre par l'emvt. Ce fut le début de sa passion pour l'économie de l'élevage. En 1972, Georges Tacher fut le premier vétérinaire à obtenir le diplôme du Centre d'étude des programmes économiques. En 1974, il quitta l'emvt pour rejoindre son ami le Dr Pagot et créer avec lui le Cipea-Ilca (Centre international pour l'élevage en Afrique). Il en devint le directeur général adjoint et directeur des programmes de recherches avec la volonté constante de coopérer avec les centres de recherches nationaux ; il estimait en effet préjudiciable de concentrer les recherches au sein d'un seul centre. Il quitta l'Ilca en 1974, en même temps que le Dr Pagot. De 1978 à 1988, il fut adjoint au directeur général de l'emvt puis, de 1988 à 1993, directeur général de cet institut devenu lemvt-Cirad, puis Cirad-Emvt. Ses travaux lui valurent la reconnaissance des nombreux scientifiques nationaux et internationaux, des organismes internationaux, de la Banque mondiale, de l'Union européenne, sans compter celle dont lui témoignaient de très nombreux ministres africains.

Depuis 1994, Georges Tacher était un retraité très actif. Consultant du Groupe de recherches agronomique international, il participa à deux missions lourdes sur l'évaluation et le futur de l'élevage en Afrique subsaharienne, et la création de l'Illri. Le Cirad fit appel à ses compétences sur des sujets économiques importants tels que la compétitivité des filières élevage en Afrique subsaharienne et les risques de la pauvreté. Il révisait avec précaution et pertinence des mémoires et des thèses et s'attaquait à la rédaction d'un manuel de l'élevage. Récemment, il se passionna pour la mise au point d'un logiciel de modélisation économique et zootechnique des troupeaux bovins laitiers français et africains (Mecozo).

Au-delà de ses incontestables qualités professionnelles qui lui valurent de nombreuses distinctions dont la Légion d'honneur, ceux qui l'ont connu retiendront ses grandes qualités humaines. Sous son apparence parfois un peu rugueuse se cachait un cœur énorme ; il avait également un profond sens de l'écoute et un attachement sans faille à la parole donnée. Le Cirad vient de perdre un économiste éminent et un homme de confiance. L'Afrique vient de perdre un serviteur fidèle et ses élèves un très grand maître.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°12/12